

## **Les maisons astrologiques : une traversée historique et symbolique**

Ouvrir un thème natal, c'est entrouvrir une maison aux douze pièces. Les planètes et les signes y trouvent leurs lignes de force, mais ce sont les maisons qui donnent chair au récit : elles précisent où la vie se joue, comment l'expérience se déploie et à quels endroits l'événement prend sens. Reliées à l'heure et au lieu de naissance, elles scellent la rencontre unique du ciel et de la terre, de l'instant et du destin. Mais que sont réellement ces maisons ? D'où viennent-elles, comment se calculent-elles, et que révèlent-elles de l'existence ?

### **Les maisons sont liées au cycle du jour**

Avant de s'égarer dans les méandres des méthodes, il convient de remonter à la source. D'où viennent ces douze espaces qui structurent l'existence, et que voulaient-ils dire pour celles et ceux qui, les premiers, ont regardé le ciel comme un territoire de signes ?

Les maisons sont liées au cycle du jour et les Anciens sont d'avis qu'il faut considérer ce cycle de 24 heures comme le plus fondamental : Horoscopos – le terme grec pour ascendant – signifie qui regarde l'heure.

Dans l'Antiquité, on ne parlait pas d'abord de « maisons », mais de topoi : en grec, le topos signifie littéralement un « lieu », un emplacement où quelque chose advient. Les astrologues hellénistiques qualifient ainsi douze lieux du thème, chacun porteur d'un champ d'expérience distinct (le corps, les biens, la fratrie, le foyer, etc.), indépendamment des signes.

Du côté latin, le terme privilégié est templum (pluriel templa). Dans la religion romaine, un templum désigne à l'origine une portion du ciel et du sol découpée pour l'observation des auspices ; par extension, le mot passe chez les auteurs astrologiques pour signifier un secteur du ciel d'où, chez Manilius, l'expression fameuse des templa caeli (« les temples/sections du ciel »). Cette filiation explique pourquoi les maisons sont pensées dès l'origine comme des espaces consacrés d'observation.

La division en douze parties reflète l'ordre zodiacal, mais avec une particularité décisive : ces lieux se définissent par rapport à l'horizon et au méridien du lieu de naissance. L'Ascendant, point du lever, ouvre la première maison ; le Milieu du Ciel indique le sommet de l'existence à l'instant de la naissance. Ainsi, la maison n'est pas une simple tranche du zodiaque : c'est un cadrage local du ciel, arrimé à la terre.

### **Pourquoi l'heure change tout ?**

Sitôt l'architecture posée, une évidence s'impose : ces lieux n'existent que parce qu'un instant les arrime à la terre. La précision de l'heure devient alors la clé qui ouvre ou ferme des portes, déplace des murs et parfois change tout un récit.

Par conséquent, l'une des grandes caractéristiques des maisons réside dans leur dépendance à la précision de l'heure. Quelques minutes d'écart suffisent à déplacer l'Ascendant et, avec lui, la distribution entière des maisons. C'est pourquoi, dès l'Antiquité, les astrologues ont développé des méthodes de rectification, afin d'ajuster l'horoscope à partir d'événements de vie ou de signes distinctifs.

Voici quelques méthodes parmi d'autres qui ont été et sont encore utilisées pour rectifier l'heure de naissance :

- Syzygie prénatale

Méthode antique attribuée à Ptolémée : on considère la nouvelle ou la pleine Lune précédant la naissance (syzygie) ; on détermine avec précision le degré des deux luminaires pour la nouvelle Lune, ou le degré du luminaire situé au-dessus de l'horizon (diurne) pour la pleine Lune. On identifie ensuite le maître de dignités du degré de cette syzygie, puis on ajuste en fonction du degré de ce maître le degré de l'ascendant et du milieu du ciel. On rapproche ainsi la « signature » de la syzygie des angles de la nativité.

- Trutina Hermetis (Balance d'Hermès)

Schéma ancien qui relie naissance et conception : la Lune de naissance se projette sur l'axe de l'horizon (ASC/DSC) du thème de conception et, réciproquement, la Lune de conception sur l'axe de l'horizon du thème natal. On ajuste l'heure jusqu'à respecter cette corrélation géométrique.

- Directions primaires

De l'Antiquité à la période classique, on utilise les directions primaires (mouvement diurne, significateur) : l'heure est ajustée jusqu'à ce que les directions vers ASC/MC coïncident avec des événements biographiques datés (entrée en fonction, mariage, accident, etc.). Morin en fait un pilier méthodique. À l'époque moderne, on croise souvent directions primaires, progressions secondaires et arcs solaires, auxquels on ajoute transits et révolutions solaires, afin de resserrer la fenêtre temporelle.

- Quelques autres jalons temporels peuvent aussi être étudiés :

On peut se servir des profections annuelles (maîtres du temps), des éclipses et lunaïsons frappant les angles ou des parans : selon l'école choisie, ces repères permettent d'obtenir une cohérence entre angles dirigés et événements datés.

**Note au lecteur :** Ces termes peuvent paraître techniques, voire austères, à l'astrophile. La rectification de l'heure de naissance constitue un domaine exigeant, qui requiert une maîtrise solide des méthodes (directions, profections, syzygies, etc.) et une pratique rigoureuse de la datation. Si vous souhaitez l'appliquer à votre propre thème, je vous invite vivement à consulter un ou une astrologue professionnel(le) formé(e) à ces techniques, afin d'obtenir un résultat fiable et utile.

## Les trois croix des maisons

Ces précautions prises, revenons à la charpente doctrinale. Car l'histoire des maisons ne se résume pas à des procédés ; elle s'enracine dans une pensée, dont Ptolémée demeure l'un des repères les plus solides.

Au II<sup>e</sup> siècle, Claude Ptolémée, dans son *Tétrabiblos*, décrit la structure des lieux et distingue trois catégories : les maisons angulaires, qui marquent la puissance et l'émergence ; les maisons succédentes, qui prolongent et stabilisent ; et les maisons cadentes, qui témoignent du passage et de la transition. L'Ascendant et le Milieu du Ciel y occupent une place centrale, véritables colonnes du thème. Les angles installent la scène, les succédentes construisent l'œuvre, les cadentes invitent au mouvement, à l'échange et à la circulation de sens. À travers cette

charpente, Ptolémée rappelle qu'un thème n'est pas seulement un répertoire d'indications, mais une dynamique et une respiration qui passe d'un lieu à l'autre.

### **Les diverses manières de domifier**

La question de la domification utilisée par Ptolémée fait encore débat : certains voient en lui un partisan des signes entiers, d'autres y lisent l'ombre d'un système égal, peut-être assorti de la « règle des cinq degrés », selon laquelle une planète placée à moins de cinq degrés d'une cuspide appartient déjà à la maison suivante. D'autres – tel Robert Hand – considèrent qu'il utilise la plupart du temps la domification zodiacale (chaque maison correspond à un signe) mais que pour la partie prévisionnelle il prend en compte les positions exactes de l'Ascendant et du Milieu du Ciel. Quoi qu'il en soit, son œuvre a profondément marqué la tradition, fixé l'importance de l'Ascendant et du Milieu du Ciel, et ancré la centralité des maisons dans l'art de l'astrologie. Chacun des douze lieux possèdent des significations liées à la fois à sa position par rapport à l'ascendant et à la tutelle de telle ou telle planète.

Après Ptolémée, la tradition s'ouvre comme un éventail. Au fil des siècles, les voies d'accès aux maisons se multiplient cherchant l'équilibre entre géométrie céleste, mesure du temps et lisibilité pratique. Les méthodes de calcul des maisons se développent. Les plus anciennes reposaient sur la simplicité : le système des signes entiers où chaque signe correspond à une maison entière et le système égal qui part du degré de l'Ascendant et divise la roue en douze secteurs de 30°. Ces approches offrent une grande lisibilité et sont appréciées notamment lorsque la latitude complique les calculs.

Puis vinrent les systèmes dits de quadrant, où l'on ancre les maisons sur l'Ascendant, le Descendant, le Milieu et le Fond du Ciel. Porphyre fut l'un des premiers à diviser chaque quadrant en trois parties égales. Alcabitius, au Xe siècle, proposa une méthode temporelle, fondée sur la division en six parties égales de l'arc diurne (et nocturne) de l'Ascendant. Regiomontanus et Campanus, à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, développèrent des méthodes plus géométriques, utilisant respectivement le méridien céleste ou le premier vertical. Ces systèmes, d'une grande élégance conceptuelle, furent particulièrement prisés dans l'astrologie judiciaire et horaire, où l'on recherchait une articulation fine entre angles, espaces célestes et décision.

Au cœur de cette diversité, une voix française se distingue par sa rigueur : Morin de Villefranche. Avec lui, les maisons deviennent le lieu précis où les déterminations prennent corps.

### **L'approche de Jean-Baptiste Morin de Villefranche**

Jean-Baptiste Morin de Villefranche consacra au XVIIème siècle, dans *l'Astrologia Gallica*, de longs développements à la question des maisons. Il défendit avec ardeur le système de Regiomontanus, qu'il jugeait le plus rationnel.

Pour Morin, les maisons constituent les lieux d'application des déterminations planétaires. Une planète exprime sa nature, mais elle le fait dans un cadre ; la maison est ce cadre et la maîtrise en précise l'aire d'influence. Chaque facteur céleste doit être lu à la fois dans la maison qu'il occupe, dans celles qu'il gouverne et dans la manière dont il se relie à l'Ascendant. Cette triple lecture, qui joint emplacement, maîtrise et lien à l'Ascendant, donne une architecture solide à l'interprétation et place les maisons au cœur de la méthode.

Tandis que Morin consolide la méthode, un autre courant affine la mécanique du ciel. Placidus inscrit la domification dans le rythme diurne et propose une mesure du temps qui marquera durablement la pratique moderne. En effet, Placidus de Titis proposa une domification entièrement temporelle, fondée sur la division des durées que met chaque degré de l'écliptique à parcourir les arcs diurnes et nocturnes. Le ciel, ici, n'est pas seulement un espace ; il est une mesure de temps. La méthode, complexe à calculer, fut rendue accessible par la publication de tables au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par Raphael en Angleterre. C'est ainsi que le système de Placidus s'imposa comme norme dans de nombreux pays occidentaux jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Son succès tient sans doute à sa finesse symbolique, qui relie directement la géographie des maisons au rythme du jour. Pourtant, la pratique révèle une limite : dans les hautes latitudes, certaines maisons deviennent impossibles à tracer ou prennent une ampleur disproportionnée. Ce paradoxe nourrit encore aujourd'hui des débats vifs entre astrologues, rappelant que tout système de domification est un compromis entre géométrie, temps et signification.

Mais au XX<sup>e</sup> siècle, une impulsion nouvelle replace les maisons au cœur de l'expérience humaine et interroge ce qu'elles éveillent en chacun.

### **L'approche innovante de l'astrologie humaniste**

L'astrologie humaniste, portée par Dane Rudhyar, redonna aux maisons une portée existentielle. Dans *The Astrological Houses*, elles deviennent des champs d'expérience de la conscience, autant d'étapes d'un parcours intérieur. La maison I ne se réduit plus au seul corps ; elle parle de l'émergence du moi et de l'affirmation de l'identité. La maison II ne dresse pas seulement l'inventaire des ressources ; elle interroge la valeur, le consentement à recevoir et la sécurité intérieure. La maison III ne compte pas que les proches et les apprentissages ; elle décrit la construction du langage, la mise en récit du monde. La maison IV ne se contente pas d'évoquer le foyer ; elle explore le socle intime et la mémoire, ce que l'âme appelle « chez soi ». Ainsi de suite, jusqu'à la maison XII, qui ne figure pas seulement le retrait, mais l'espace de l'abandon et du sens qui se dégage lorsque cesse la volonté de contrôle.

Dans cette perspective, les axes se révèlent comme des lignes de tension créatrices. L'axe I–VII raconte la dialectique du moi et du toi, de l'affirmation et de la rencontre. L'axe IV–X dit le balancier de l'intime et du monde, de l'enracinement et de la vocation publique. L'axe II–VIII mesure la dynamique de la valeur et du partage, du posséder et du laisser circuler. L'axe V–XI met en scène la création personnelle et l'œuvre collective, le jeu et la contribution. L'axe III–IX ouvre de la curiosité à la vision, du proche au lointain, de l'information à la sagesse. L'axe VI–XII, enfin, transforme le service en offrande et la contrainte en chemin de sens.

Alexander Rupert a prolongé cette approche en insistant sur la temporalité du cycle : passer d'une maison à l'autre revient à franchir un seuil d'expérience. Howard Sasportas, dans *The Twelve Houses*, en a proposé une mise en pratique lumineuse : il invite à écouter les besoins psychiques propres à chaque maison, à reconnaître les défis et les ressources qui s'y trouvent, et à articuler planètes, signes et maisons comme les trois voix d'une même phrase. Stephen Arroyo, de son côté, a relié ces secteurs aux climats énergétiques ; il montre comment l'élément, la modalité et l'angularité colorent l'expression d'une planète selon le lieu où elle s'incarne. Un Mars en maison I ne raconte pas la même histoire qu'un Mars en maison VII ; l'un impulse, l'autre rencontre. Une Vénus en maison V célèbre la création, tandis qu'en maison XI elle découvre l'amitié et la coopération comme formes d'amour.

L'astrologie psychologique propose ainsi un usage des maisons qui parle au vécu. Elle ne renie pas l'héritage des significations traditionnelles ; elle les transpose dans une langue attentive à la croissance, à la relation et au sens que l'on tisse en avançant. Les maisons des pièces habitées où l'on apprend à poser ses pas.

### **Les autres traditions**

De la psychologie à la quête de sens, il n'y a qu'un pas. D'autres traditions ont abordé les maisons sous un angle plus spirituel, en Inde comme en Occident. Elles lisent dans les maisons un itinéraire de l'âme, une mémoire en mouvement et une promesse d'accomplissement.

En Inde, les Bhavas ou maisons (structurent la vie selon les quatre buts de l'existence : Dharma (la vocation), Artha (les moyens), Kama (les désirs) et Mokṣa (la libération). Chaque triplicité de maisons dessine un chemin : les maisons 1, 5 et 9 relèvent du Dharma et questionnent l'orientation essentielle ; les maisons 2, 6 et 10 parlent d'Artha, c'est-à-dire des ressources, du service et de l'œuvre ; les maisons 3, 7 et 11 expriment Kama, le désir, l'échange et la participation ; les maisons 4, 8 et 12 appartiennent à Mokṣa, la profondeur, le lâcher-prise et la délivrance. Cette cartographie impulse une dynamique simple et décisive : chaque secteur devient un lieu d'accomplissement.

En Occident, les astrologies karmiques ont relié les maisons à l'axe des nœuds lunaires, faisant de chaque secteur un espace d'apprentissage de l'âme. Martin Schulman a popularisé cette lecture en soulignant la mémoire des expériences et l'orientation du devenir. L'astrologie évolutionnaire, portée par Jeffrey Wolf Green et Steven Forrest, a de son côté mis en scène la dynamique des désirs profonds : les maisons montrent où s'éprouve la nécessité de transformation, comment le passé se rejoue et où se présente la voie de croissance. Dans ces approches, la maison n'est pas seulement un contexte ; elle devient le théâtre où l'âme éprouve ses thèmes majeurs et où s'élabore une liberté plus consciente.

### **Les multiples approches des maisons**

Au terme de ce parcours, une conclusion s'impose : la maison n'a pas une seule grammaire. Elle accueille des pratiques multiples, et chacune, à sa manière, éclaire un angle de la vie.

Aujourd'hui, il n'existe pas de consensus absolu sur le « meilleur » système de maisons. Les astrologues choisissent selon leurs préférences théoriques, leur pratique et le public auquel ils s'adressent. Certains privilégient la simplicité des signes entiers pour l'ossature thématique, d'autres la cohérence temporelle de Placidus, d'autres encore la précision géométrique de Regiomontanus. Beaucoup combinent plusieurs approches : les signes entiers pour la trame symbolique, un système de quadrant pour situer la force et l'angularité, une vérification par la biographie pour éprouver la justesse. L'essentiel, pour chacun, consiste à adopter un cadre cohérent, à le servir avec rigueur, puis à écouter ce que le thème raconte dans cette langue choisie.

Au fond, cette diversité reflète ce qu'est l'astrologie elle-même : un langage aux multiples dialectes, toujours en quête du point d'équilibre entre ciel et vie. Les maisons demeurent l'un de ses piliers, car elles inscrivent l'astrologie dans le temps et dans l'espace, donnant au thème la densité d'un portrait existentiel. L'angle fait surgir, la succédente installe, la cadente relie ; l'ensemble compose un mouvement, une histoire et un sens.

En conclusion, il nous reste à choisir sa langue et à l'habiter avec cohérence car plus qu'un système, les maisons offrent un art d'interpréter : une manière de donner forme au temps et de faire de l'existence un texte lisible.

Étudier les maisons, c'est comprendre que l'astrologie n'est pas seulement une science des étoiles, mais aussi une science du lieu et du moment. Les planètes expriment leurs énergies et les signes en colorent le style mais ce sont les maisons qui disent où et comment ces forces se manifestent. Elles sont les chambres intérieures de l'horoscope, chacune résonnant d'une expérience humaine fondamentale. De Ptolémée à Placidus, de Morin à Rudhyar, des écoles médiévales aux lectures psychologiques et spirituelles, les maisons ont traversé les siècles sans perdre leur puissance. Elles demeurent cette architecture discrète et essentielle, qui permet à chacun de reconnaître sa place, d'habiter son temps et d'orienter sa marche.

Laurence de la Chapelle  
Enseignante et Astrologue  
<https://etoiles-humanistes.com/>  
[laurence@etoiles-humanistes.com](mailto:laurence@etoiles-humanistes.com)